



SERMON

DOVZIESME,

Sur ces paroles de l'apostre, au 4.
chap. de l'Epistre aux Ephesiens.

*Verf. 30. Et ne contristez point le S.
Esprit de Dieu, par lequel vous avez esté
scellex pour le iour de la redemption.*



Ntre vne infinité de dons
que Dieu a faits aux hom-
mes, il y en a deux tres-
illustres & vrayment di-
gnes de sa grandeur &
de sa liberalité, lesquels comme il leur
auoit long-temps promis par la bou-
che de ses Prophetes, aussi les leur a-il
effectiuellement exhibez en la plenu-
de des temps. L'un est celuy de son
Fils bien-aimé, l'autre celuy de son
Esprit. Tous deux tellement dons
qu'ils sont d'une mesme nature que le
donateur, voire qu'ils sont les dona-
teurs d'eux-mesmes. Le premier
a esté d'une amour ineffable à

l'endroit des hommes, & d'une nécessité absolüe pour les sauuer, parce qu'il estoit impossible qu'ils fussent deliurez de la damnation eternelle où ils estoient tombez par leur peché que par vne entiere satisfactiõ à la justice souueraine de Dieu, qui ne se pouuoit faire que par vne personne qui fust & homme pour souffrir les peines deües à nos pechez, & Dieu pour donner à ses souffrances vn prix & vne valeur infinie. Mais ce don là, tout grand & nécessaire qu'il estoit, leur eust esté tout à fait inutile ; parce qu'estans sourds, auueugles & endurcis en leurs pechiez, & ayans tous vn entendemēt qui n'estoit que tenebres, vn cœur qui estoit tout de pierre, & vne chair qui ne se peut assujettir à la Loy de Dieu, ils n'eussent jamais satisfait à la condition sous laquelle Iesus-Christ leur presentoit son salut, en se conuertissant à luy par la foy & par la repētauce: mais fussent morts en leur impénitence & en leur incredulité, si à cette premiere grace il n'eust adjousté la seconde. C'est pourquoy apres auoir donné son Fils au monde, il a donné

son Esprit aux Esleus, pour les illuminer, les regenerer & les faire nouvelles creatures, & pour leur estre vn seau de sa grace, & vne arrhe assuree de la redemption eternelle qu'il leur a acquise par son merite; & dont il est allé prendre possession pour eux en la gloire de son Royaume. Comme ce don est grand, & d'ineestimable valeur, aussi pour peu qu'ils ayent ou de resentment de l'amour qu'il leur a montré, ou de soin de leur propre bien; ils sont tenus & de s'en montrer fort reconnoissans envers Dieu par toute sorte de fidelité, de respect, de seruire & d'obeissance; & de le cōseruer fort precieusement en eux, comme le lien principal de leur vnion avec Christ, le thresor de leurs vrayes richesses, la source de toute leur joye, le seau de leur adoptiō, & l'arrhe de leur heritage. C'est pourquoy l'Apostre S. Paul les admoneste si souuent de *ne recevoir point sa grace en vain; de ne laisser point esteindre sa flamme, & de n'oustrager point l'Esprit de grace.* C'est à quoy tend aussi l'exhortation qu'il fait en ce lieu aux fidelles d'Ephese,

en leur disant, comme vous venez de l'entendre, *Et ne contristez point le S. Esprit de Dieu, par lequel vous avez esté scellez pour le jour de la redemption.*

Exhortation importante en laquelle pour en bien comprendre le sens en toutes ses parties, & en tirer les instructions salutaires que Dieu nous presente, nous auons à considérer premierement la qualité qu'il donne à cette personne diuine en l'appellant le *S. Esprit de Dieu*; Secondement l'estroite obligation que luy ont les fidelles auxquels il parle entant qu'il les a scellez pour le jour de la redemption; Finalement le deuoir qu'ils luy ont & pour sa qualité & pour leur obligation, a sauoir de *ne le contrister point*, mais de s'estudier plustost à luy plaire de toute leur puissance.

Le mot *Esprit*, originellement signifie l'air ou le vent, comme quand il est dit au Pseaume cent quatriesme, & rapporté par l'Apostre au premier chapitre de l'Epistre aux Hebreux. *Il fait les Esprits, ses Anges*, c'est à dire les vêts, cōme nos interpretes l'ont bien traduit, & en S. Jean, *l'Esprit souffle où il veut*, c'est à dire, le vent, comme l'a

[tourné

ourné nostre Version. Mais de là il a esté transferé aux natures spirituelles, parce qu'estans charnels comme nous sommes, nous ne les pouuons conceuoir que sous la figure des corporelles, entre lesquelles l'air & le vent sont celles qui ont le moins de corps, qui tombent le moins sous nos sens, & qui pourtant approchent le plus des esprits, & peuuent estre dites spirituelles au prix des autres massiues & grossieres. C'est pourquoy nous appellons les Anges & les ames humaines *esprits*; & nous donnons mesme ce nom à Dieu, comme fait aussi Iesus-Christ au quatriesme de l'Euan-gile selon sainct Iehan, pour donner à entendre qu'il n'a rien de materiel, de visible ni de palpable.

Or combien que ce soit vne propriété absolue, essentielle & commune à toutes les personnes de la Trinité, le Pere estant aussi bien Esprit que le Fils, & le Fils que le Sainct Esprit: neantmoins cela est attribué particulièrement à la troisieme, soit parce qu'il agit en l'œuure de nostre sanctification, de nostre consolation & de

K k

notre salut d'une façon imperceptible, & toutesfois avec vne merueilleuse efficace, semblable au vent qu'on ne voit point, & dont la vertu est tres-penetrante, & l'operation tres-puissante; soit parce que commel'homme produit toutes ses actions par son esprit, ainsi le Pere & le Fils operent en nous par le Sainct Esprit, qui est la vertu par laquelle ils exploitent leurs grands ourages. Car l'Escriture Saincte nous represente d'ordinaire le Pere comme l'auteur principal de ses œuvres; le Fils comme la Sapience par laquelle il les arrange & les ordonne; le S. Esprit comme la Puissance par laquelle il les met à execution. C'est la raison pour laquelle l'Apostre l'appelle icy l'Esprit de Dieu.

A quoy il adjouste, comme vous voyez, l'eloge de *Sainct*, comme fait par tout l'Escriture, l'appellant ordinairement ou *le Sainct*, ou *l'Esprit de sainteté* ou *de sanctification* : parce qu'encor que la Saincteté appartienne indifferemment à toutes les trois personnes diuines, le Pere estant aussi

bien saint que le Fils, & le Fils que l'Esprit qui procede du Pere & deluy: neantmoins comme le Pere a pris à foy l'office de nous creer, & a donné au Fils celuy de nous racheter ainsi le Pere & le Fils ont donné au S. Esprit celuy de nous sanctifier; & que de tous les effets qu'il produit en nous la sainteté est le principal, & celuy par lequel il nous rend plus semblables à Dieu & plus conformes à nostre Redempteur. Car il produit bien en nous la foy par laquelle nous embrassons le Seigneur Iesus, & sommes assurez de la remission de nos pechez en son sang, & l'esperance d'une meilleure vie, par laquelle nous pénétrons *usqu'au dedans du voile* ou Iesus est entré comme avant-coureur pour nous: mais ni la foy n'est qu'un moyen pour nous amener au salut; lequel consiste d'une part en la sainteté, & de l'autre en la gloire & en la beatitude, mais en la sainteté sur tout, sans laquelle la gloire & la beatitude seroit comme la splendeur & la prosperité des enfans du monde, avec laquelle quelques bien-heureux qu'on les croye ou

qu'ils se croient eux mesmes, & de quelques rayons de gloire qu'ils foyent enuironnez, ils ne laissent pas d'estre en effect tres-miserables & tres-odieux à Dieu & à ses Anges; ni l'esperance n'est autre chose que l'attente de ce grand salut, dont comme nous venons de vous dire la saincteté parfaite fait la plus considerable partie, n'y ayant non plus de comparaison entre cette esperance & cette saincteté qu'entre l'attente d'un grand bien & son plein accomplissement. De fait & cette foy & cette esperance là cesseront aux premiers rayons de la gloire, comme les astres disparoissent en la présence du Soleil: au lieu que la saincteté qui consiste en vne vraie charité enuers Dieu & enuers les hommes, durera eternellement. C'est la propriété par laquelle Dieu veut sur tout estre glorifié entre les hommes & les Anges; l'excellence de sa nature consistant plustost en ce qu'il est sainct, qu'en ce qu'il est ou grand, ou puissant, ou tres-simple, ou eternal, ou infini. Aussi en l'hymne que luy chantent les Seraphins dans

les reuelatiōs d'Esaië il n'est pas exalté pour sa grandeur, pour son eternité ni pour sa puissance, quoy que telles perfections soyent tres-dignes de leurs admirations & de leurs loüanges, mais pour sa saincteté; ces bienheureux Esprits crians alentour de son thrône, *Sainct, Sainct, Sainct est l'Eternel des armées.* Et en la prophetie de Daniel l'Ange parlant de nostre Seigneur Iesus-Christ l'appelle non le grand des grands, ou le puissant des puissans, mais *le Sainct des Sainct.* C'est la raison aussi pour laquelle son Esprit ayant à former son image en nos cœurs n'y graue pas celle de sa grandeur, de son eternité ou de sa puissance, mais celle de sa saincteté. Ayant donc esgard à l'office qu'il exerce enuers nous, & pour lequel Iesus-Christ nous l'a enuoyé de par son Pere, & à cette efficace sanctifiante qu'il desploye en tous les fidelles, il est tres-conuenablement qualifié icy par l'Apostre *le Sainct Esprit de Dieu.*

Or il ne se contente pas de le designer en cette façon aux fidelles d'Epheſe, il leur ramontoit d'abondant

la grande obligation qu'ils luy ont, de ce qu'entrant en eux il les a marquez comme enfans de Dieu, afin qu'ils soient reconnus commetels, & admis vn jour à la jouissance de l'héritage de sa gloire. *Par lequel, dit-il, vous avez esté scellez pour le jour de la redemption.* Ne vous estonnez pas de ce qu'il dit *vous*, & non *nous*. Car ce n'est pas pour dire que le S. Esprit n'ait pas agi de mesme en luy, veu qu'ailleurs il s'y comprend formellement avec tous les autres, comme quand il dit au premier de la seconde aux Corinthiens, *Celuy qui nous confirme avec vous en Christ, & qui nous a oincts, c'est Dieu; lequel aussi nous a scellez, & nous a donné les arrhes de son Esprit en nos cœurs.* C'est seulement pour continuer le fil du propos qu'il auoit commencé aux Chrestiens d'Ephese, pour lesquels il apprehendoit qu'apres auoir en leur conuersion renoncé à Satan & au monde, ils ne se laissassent tenter à retourner aux façons de viure des infidelles, & qu'ainsi ils ne se rendissent indignes des graces spirituelles qu'ils auoient receuës.

Car il leur auoit dit dès l'entrée de ce chapitre, *Je vous prie, moy le prisonnier au Seigneur, que vous cheminiez dignement comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appellez.* Il auoit dit en suite, *Je vous dis & atteste de par le Seigneur que vous ne cheminiez plus comme le reste des Gentils qui cheminent en la vanité de leur pensée, vous n'avez point ainsi appris Christ, voire si vous l'avez escouté, & si vous avez esté enseignez de par luy. Parquoy dépoillez le vieil homme. Parlez en verité chacun à son prochain. Courroucez vous & ne pechez point. Ne donnez point lieu au Diable.* Il poursuit donc icy à parler en seconde personne, disant, *Et ne contristez point le saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez esté scellez;* comme s'il leur disoit, *Autresfois que l'Esprit du monde regnoit en vous, comme aux autres enfans de rebellion, vous prostituiez en toute licence & vos corps & vos ames à toute sorte d'abomination. Maintenant vous n'estes plus en cét estar là. Car quand Dieu vous a admis à sa grace & à l'honneur de son Baptesme, il a ou-*

uert les cieux sur vous, il a dit, Ce sont icy mes enfans bien-aimez, auxquels je prens mon bon plaisir, & a fait descendre sur vous son Esprit, qui vous a imprimé la marque, afin que vous soyez reconnus à jamais pour siens, & faits vn jour participans de la beatitude celeste. Vous n'estes plus de la condition des enfans du monde, il ne faut plus viure comme eux. Vous ne deuez plus auoir rien de commun ni avec la malignité de leurs passions, ni avec la saleté de leurs conuoitises. Le seau de Dieu vous a distinguez d'auec eux par les diuines marques qu'il a imprimées en vous. Reuez-le & viuez desormais dans la pureté & dans l'innocence, comme personnes qu'il s'est consacrées par son Esprit. Car l'Apostre ne parle pas icy à ceux qui ayans oui de leurs oreilles charnelles la parole de verité, auoient receu les seaux exterieurs des saints Sacremens en leurs corps, & rié plus, pour estre reputez enfans de l'Eglise tant qu'ils viuroient en sa communió visible : mais à ceux qui ayans creu veritablement en nostre Seigneur Ie-

Jésus Christ, avoient esté vrayement entez en son corps mystique, & faits vrayment enfans de Dieu pour estre vn iour les heritiers de ses couronnes immortelles. C'est à ceux-là qu'il dit qu'ils ont esté *seellex par le S. Esprit pour le jour de la redemption.*

Seeller c'est proprement imprimer la figure & les caracteres d'un cachet sur de la cire, ou sur quelque autre matiere capable de son impression. Ainsi lors que le S. Esprit forme par sa vertu en nos ames la vraye sainteté, qui naturellement n'y est point, & n'y peut estre produite que par luy seul, en qui elle reside originellemēt & tres-parfaitement, il est dit nous seeller. Et c'est en ce sens qu'il a dit au premier chapitre de cette Epistre, *Agans oui la Parole de Verisé, l'Evangile de vostre salut, vous avez esté seellex du saint Esprit de la promesse.* Le seau avec lequel il le fait, c'est luy-mésme. Car comme Iesus-Christ nous reconciliant à Dieu par sa mort, a esté tout ensemble le Sacrificateur & le sacrifice : aussi le saint Esprit nous consacrant à Dieu par sa vertu, est tout en-

semble le scellant & le seau. Ie dy le seau qui seul peut imprimer la sainteté en nous. La Loy certes ne le pouvoit. Car elle ne donnoit point d'esperance de pardó aux hommes, mais disoit absolument à tous ceux qui y contreuendroient, *Maudit est qui-conque ne sera permanent en toutes les choses qui sont escrites au liure de cette Loy pour les faire.* Or où il n'y a point d'esperance de pardon, il n'y a point de vraye repentance; & où il n'y a point de vraye repentance, il n'y a point aussi de vraye sainteté. Tout ce qu'elle pouvoit exciter en ses auditeurs, c'estoient des mouuemens de mercenaires & d'esclaves, non des affections franches & filiales. Car en leur disant, *Fay ces choses & tu vivras,* *Maudit est qui ne les fera,* elle ne leur donnoit qu'un esprit de seruitude pour estre en crainte, mais non l'esprit d'adoption pour honorer & servir Dieu en qualité de Pere. Tant s'en faut qu'elle peust dóner la vraye sainteté, que selon l'Apostre au sixiesme de l'Epistre aux Romains, pour estre vrayment saint, il faut n'estre plus

sous la Loy. *Le peché, dit-il, n'aura plus de domination sur vous, pource que vous n'estes plus sous la Loy, mais sous la Grace.* La Philosophie encor beaucoup moins. Car que pouuoit-elle imprimer en ceux qu'elle enseignoit, qu'une vaine & superficielle apparence de sainteté, & des vertus morales & ciuiles ? Or ces vertus là estoient bien capables de donner quelque forme & quelque esclat aux actions exterieures, pour remplir de presumption ceux qui les possedoient, & pour leur acquerir l'applaudissement des theatres, & la vaine gloire du monde, mais elles ne reformoient nullement les ames ni les affections. Non, non, ni l'une ni l'autre ne pouuoit pas nous redonner cette venerable image de Dieu, que nous auons perduë par le peché. Le seul cachet qui le peut imprimer veritablement & avec efficace en nous, c'est le Saint Esprit. Le sujet ou la cire où il fait son impression, n'est pas nostre ame seulement, mais aussi nostre corps. Car saint Paul ne dit pas, par lequel vos ames ont esté scellées, mais, *par lequel vous auez esté*

seillez. Dieu a crée nostre corps & nostre ame, Iesus-Christ a racheté l'un & l'autre. L'un & l'autre donc luy appartenant par deux si justes titres, celuy de la Creation & celuy de la Redemption, il est bien raisonnable que l'un & l'autre porte sa marque par vne vie vrayment sainte. Vous n'estes point, leur dit-il ailleurs, à vous mesmes, vous avez esté achetez par prix. Glorifiez donc Dieu en vos corps & en vos esprits, lesquels appartiennent à Dieu. Que le peché ne regne point en vostre corps mortel, pour luy obeir en ses conuoitises, Et n'appliquez point vos membres pour estre instrumens d'iniquité à peché: mais appliquez vous à Dieu, comme de morts estans faits viuans, & vos membres pour estre instrumens de justice à Dieu. Je vous exhorte, freres, par les compassions de Dieu, que vous presentiez vos corps en sacrifice viuant, saint, plaisant à Dieu, qui est vostre raisonnable seruice. Pour cét effect il est necessaire que le Sainct Esprit de Dieu imprime cette vraye sainteté, instruisant nos entendemens en toute sagesse & intelligence spirituelle, for-

1. Cor. 6. 19.
20.

Rom. 6. 11.

Rom. 12. 1

mant en nostre volonté vne entiere conformité à la sienne, creant en nos affections vne ardente amour enuers Dieu, vne charité cordiale enuers nos prochains, la patience, la benignité, la douceur, & les autres vertus Chreftiennes, rendant tous les membres de nostre corps souples & obeïssans à l'Esprit, reprimant les regards lascifs, les entretiens oïseux, les propos deshonestes, prophanes & malins & tous mouuemens déreglez; en vn mot consacrant toutes les facultez de nos ames & de nos corps à la gloire de Dieu par l'exercice de la sainteté & de la justice. Car ce sont là les vrais caracteres de ce cachet, les fruits propres de cét Esprit; les traits enfin & les lineamens auxquels Dieu reconnoitra au jour de la redemption ceux à qui aura esté appliqué son seau.

C'est pour ce jour là que l'Apostre dit que cét Esprit les seelle; là où ce que nos interpretes ont traduit, *pour le jour*, se peut aussi tourner, *jusques au jour*, comme ils l'ont eux-mesmes tourné au premier chapitre. Mais l'un & l'autre reuient à vn mesme sens,

à sçauoir que tous ceux qui auront esté icy seellez & sanctifiez par le sain& Esprit, seront aduoüez de Dieu pour siens au jour auquel il mettra à part ses plus precieux joyaux, & se verront affranchis pour jamais de toute sorte de dangers & de maux & du corps & de l'ame, Dieu essuyant toutes larmes de dessus leurs yeux, & les rendant jouïssans à touïjours d'une liberté, d'une paix, d'une gloire, & d'une beatitude immortelle. Car il nous est fait mention au Nouveau Testament de deux sortes de redemption. L'une est la deliurance de la malediction de la Loy que nous auïos encouruë pour nos pechez, laquelle deliurance s'est faite par nostre Seigneur Iesus en sa Croix, où il a payé pour nous nostre debte. C'est celle de laquelle il disoit au premier chapitre que nous auons redemption en Christ par son sang, à sçauoir la remission de nos offenses: & au troisieme de l'Epistre aux Romains, que nous sommes gratuitement justifiez par la grace de Dieu par la redemption qui est en Iesus Christ, c'est à dire, par le sacrifice qu'il a fait

de son propre corps, pour satisfaire à la justice de son Pere. La seconde est la deliurance de la main de nos ennemis, qui est vne suite necessaire de la premiere. Car puis que Christ est mort pour nous, nous sommes reconciliez avec Dieu : & puis que nous sommes reconciliez avec luy, & que mesme nous sommes les enfans, nos ennemis ne doiuent plus auoir aucune puissance sur nous. A raison dequoy l'Apotre nous dit ailleurs que *Christ* 1. Cor. 1. 30. nous a esté fait de par le Pere *sapience, justice, sanctification & redemption; Sapience* pour nous illuminer en la connoissance de Dieu & des choses diuines, *Iustice* pour nous rendre justes deuant le Tribunal supreme par l'imputation de son obeissance; *Sanctification*, pour nous regenerer à la ressemblance; & *Redemption*, pour nous retirer de la main de nos ennemis. C'est ce qu'il appelle au premier chapitre *la redemption de la possession acquise de Christ*: & au huietieme de l'Épître aux Romains, *la redemption de nos corps*: parce qu'encor que nous soyons bien deliurez de la maledi-

Rom. 8. 1.

Job. 5. 24.

tion à laquelle la Loy en sa rigueur condamne absolument tous ceux qui la violeront, & qu'il n'y ait point de condamnation à ceux qui sont en Iesus-Christ, veu que luy mesme nous assure que qui croit en luy ne viendra point en condamnation, mais est passé de la mort à la vie : neantmoins nous auons, tant que nous sommes en ce monde, plusieurs ennemis à combattre, tant ceux de l'ame, comme nostre corruption naturelle, le Diable & le monde, qui à toute heure nous sollicitent au peché ; que ceux du corps, cōme les maladies, les playes, les douleurs, la vieillesse, & finalement la mort mesme, qui est, dit l'Apōstre au 15. de la 1. aux Corinthiēs, le dernier de nos ennemis. A l'heure de la mort nous sommes bien affranchis quant à l'ame de toutes les tentatiōs de Satan, de la chair & du monde, & quant au corps, de toute sortes de douleurs : mais neantmoins nos corps estans separez d'auecques nos ames, reduits en poudre & detenus deffous l'Empire de la mort, nostre redemption n'est pas encores accomplie. Elle le sera

sera lors seulement que nos ames seront parfaitement repurgées de tout peché & de toute mauuaise conuoitise, déchargées de tout soucy, guerries de toute tristesse, & rejointes avec leurs corps impassibles & glorieux, lesquels nostre Seigneur Iesus aura rendus conformes au sien, selonc *Phil. 3. 21.* cette efficace par laquelle il peut mesmes assujettir toutes choses à luy.

A cette glorieuse redemption est destiné vn certain jour, auquel toute l'Eglise en corps & tous ses membres vn par vn seront rendus, ^{en corps} & en ame parfaitement victorieux de tous leurs ennemis, & introduits en pompe triomphale parmi les acclamations des Anges & de tous les Esprits bienheureux en sa Ierusalem celeste pour y jouir des biens qu'œil n'a point veus, qu'oreille n'a point ouïs, & qui ne sont montez en cœur d'homme, que Dieu a preparez à ceux qui l'aiment.

Vous me demanderez, peut estre, pourquoy c'est qu'il a reserué là redemption entiere de tous les esleus à vn mesme jour, & jour si esloigné de plusieurs qui l'ont serui & adoré des

les premiers aages du monde. Car, direz-vous, puis qu'il leur a promis son salut pourueu qu'ils croyent & se repentent, pourquoy ne les en rend-il jouissans aussi tost ? s'ils ont satisfait à cette condition ? Pourquoy dès lors ne les deliure-tout à fait de toute leur corruption naturelle, de toutes les tentations de Satan & du monde, de toutes les miseres de cette vie, & principalement de la necessité de mourir ? Le vous pourroy respondre simplement, Pource qu'il luy a pleu ainsi; & cela vous deuroit suffire. Car comme les Israëlites se contentoient d'adorer deuant l'Arche, sans aller leuer les voiles qui la couuroient: aussi nous doit-ce estre assez de sauoir que toutes les dispositions de la Prouidence de Dieu en la conduite du monde & de l'Eglise sont tres-sages, tres-justes & tres vtiles à sa gloire & à nostre salut, sans vouloir penetrer plus auant dans les secrets motifs de ses conseils. Mais parce qu'encor que nous ne nous deuions pas rendre indulgens à la curiosité de la chair, neantmoins quand nous

avons des raisons par lesquelles nous pouuons edifier les esprits , & faire voir & admirer les merueilles de la sagesse , de la bonté, de la justice & de la puissance de Dieu en ses œuures, nous ne les deuons pas negliger , je vous en proposeray quelques vnes, que vous ne jugerez pas, je m'assure, indignes d'estre considerées. Si Dieu amenoit ses esleus à vne parfaite saincteté & à vne pleine felicité dès le moment qu'il croyent en son Fils , ce seroit ou pour apres cela les laisser à toujours icy bas , ou pour les esleuer en corps & en ame dedans le ciel. Dire que ce fust pour les laisser à toujours sur la terre , en vne region de mort & de corruption, parmi vn monde tout confit en vice & en meschanceté, ce seroit dire vne chose qui repugneroit formellement à la nature de la vraye & parfaite felicité. Car comment pourroit estre parfaitement heureux vn homme qui brulant de zele pour la gloire de Dieu , auroit à viure parmi des impies & des prophanes , & auroit tous les jours les oreilles batus de leurs blasphemés ; vne ame

chaste qui comme Lot auroit à habi-
 ter dans vne Sodome , pour y voir &
 entendre leur abominations à toute
 heure; vn esprit doux & paisible com-
 me le Psalmiste seroit obligé à sejour-
 ner en Messec , & à demeurer és ta-
 bernacles de Kedar , c'est à dire , par-
 mi des gens barbares & ctuels ? Avec
 cela vne telle demeure ne conuien-
 droit aucunement à des membres de
 Iesus-Christ , qui seroient parfaite-
 ment vnis avec luy par la vraye sain-
 cteté. Car le chef & les membres
 doiuent estre d'une mesme condition.
 Or celle de Iesus-Christ nostre Chef
 apres sa resurrection n'est pas de de-
 meurer sur la terre , mais de regner
 dedans le ciel , qui est le sanctuaire de
 la Diuinité , & le domicile des saints
 & bien-heureux esprits. La donc aussi
 faut-il que tous les saints dès qu'ils
 sont parfaitement resuscitez avec luy
 en nouveauté de vie soyent recueillis
 avecques luy. Et pourtant disoit-il
 luy mesme , *Pere, mon desir est touchant*
ceux que tu m'as donnez, que là où je suis,
ils soyent aussi avecques moy, afin qu'ils
contemplant ma gloire. De dire aussi

Job. 17. 24.

que ce fust pour les esleuer dès lors dans le ciel, il n'y a point d'apparence. Car il faudroit qu'il le fist ou en les faisant passer par la mort ou en les exemptant. Or ni l'un ni l'autre ne se peut dire. Non le premier, car pourquoy mourroient-ils ? Pour satisfaire à la justice de Dieu pour leurs fautes ? Mais Iesus-Christ y a desjà parfaitement satisfait par sa mort. Pour esteindre tout à fait le peché en eux ? Mais il y auroit desjà esté entièrement esteint par la parfaite sainteté à laquelle Dieu les auroit amenez. Non aussi le second. Car s'ils estoient esleuez dans le ciel sans passer par la mort, premieremēt ils ne seroient pas conformes à Christ qui n'est entré que par la mort en sa gloire. Et puis la puissance qu'il fait paroistre soit en leur conuersion à sa grace soit en leur exaltation en sa gloire, en seroit beaucoup moins admirable. Car voyans tous les jours ceux qui croyoient en Iesus-Christ, estre ravis au ciel en corps & en ame, sans voir aucunement la mort, ce ne seroit pas grande merueille qu'ils creussent en

son nom, & qu'ils embrassassent son Euangile. Au contraire ce seroit vn prodige qu'ayans tous les jours de si admirables spectacles deuant les yeux, neantmoins ils ne creussent point Mais quand ils voyent les fidelles mourir aussi biẽ que les autres, & qu'ils ne laissent pas de croire en luy comme au Prince de leur salut, & de s'y attacher tellement qu'il n'y a mort ny vie qui les en puisse separer, Dieu leur failant voir la splendeur de la vie celeste au trauers des honneurs & des tenebres de la mort: C'est là qu'est la merueille, c'est là que paroist veritablement cette puissance de Dieu ẽs croyans, que l'Apostre a recommandée si hautement au premier chapitre de cette Epistre, & de laquelle il dit que c'est la mesme par laquelle Dieu a resuscité Iesus-Christ. Je dy le mesme de l'efficace du saint Esprit qui reluit en leur esperance. Car si c'estoit chose ordinaire que les fidelles aussi tost apres auoir creu fussent esleuez dans le ciel, & ce sans passer par la mort, ce ne seroit pas chose fort admirable, que ceux qui en

auroient veu mille exemples, espe-
 rassent qu'en croyant en Christ ils se-
 roient exemptez tout de mesme de
 la necessité de mourir & esleuez tous
 de mesme en son Paradis. Mais que
 n'en ayans jamais veu d'exemple, &
 au contraire voyans tous les jours les
 fidelles mourir aussi bien que les au-
 tres hommes, & sachans bien qu'eux
 mesmes mourront vn jour de mesme
 qu'eux, ils se promettent avec cer-
 titude que plusieurs siecles apres leur
 mort Christ les releuera du tombeau,
 rendra leur corps, tout vil qu'il est,
 conforme à son corps glorieux, & les
 esleuera en corps & en ame en sa gloi-
 re celeste, c'est ce qui est vrayment
 digne d'estre admiré. De plus ne vous
 semble-il point que la vertu de Dieu
 en nostre glorification paroistra avec
 bien plus d'esclat quand il releuera
 nos corps tous ensemble de leurs tom-
 beaux, restituant à chacun le sien pro-
 pre, encores que les cendres en ayent
 esté meslées & confondues en cent
 mille façons depuis trois mille, quatre
 mille, cinq mille & six mille ans, que
 s'il auoit esleué chacun de nous dans

le ciel à mesure qu'il se feroit conuertir à luy ? Vous m'auouerez enfin qu'il est beaucoup plus conuenable à la bonté, à la justice & à la sagesse de Dieu qu'il y ait vn jugement general qui se fasse à vn mesme jour en presence de tout le monde, où soit rendu à chacun selon ses œuvres, les mechans estans releguez au feu eternel prepare au Diable & à ses Anges, & les bons mis en possession du Royaume qui leur a esté prepare dès la fondation du monde; que de ne faire qu'un jugement particulier de chacun à mesure qu'il le retireroit de ce monde, ce qui ne seroit connu qu'à fort peu de gens, à sauoir à ceux qui se trouueroient à l'exaltation de chacun d'eux en sa gloire, sans que les autres hommes en eussent aucune connoissance. Vous voyez donc que ce n'est pas sans de tres-grande considerations que la sagesse de Dieu a trouué estre plus à propos de differer nostre entiere redemption jusques à ce jour là.

Mais afin qu'il ne nous arriue ce que dit le Sage au treizieme du liure

des Prouerbes, que *l'esperance differée* fait languir le cœur, il nous a enuoyé des cieux son Esprit, le grand Conso- lateur des ames, qui imprimant en nous sa marque & sa diuine image, commence dès ce monde à y forner la vraye sainteté, qui est la principale partie de nostre salut : & quant à l'autre, qui est la beatitude de la gloire, que ce nous est, comme a dit quelcun des anciens, vn Paradis auant le Paradis. C'est ce qu'entend l'Apostre quand il dit que Dieu nous a scellez pour le jour de la redemption. Cet Esprit estant tel en soy qu'il nous l'a décrit, & nous rendant de si bons offices au sejour qu'il fait dedás nous, si nous auons quelque ressentiment des graces qu'on nous fait, & quelque affection à nos propres contentemēs, nous deuons sans doute estre fort soigneux de le bien entretenir en nos cœurs, & de ne faire jamais chose qui luy puisse desplaire, & l'obliger à nous oster la joye de son salut. C'est pourquoy saint Paul dit icy, *Ne con-* *ristez point le saint Esprit de Dieu,* c'est à dire, Gardez vous bien de fai-

re aucune chose qui luy déplaife, qui empesche l'effect & les progres de la sanctification qu'il a commencée en vous par sa grace; qui souille & empuantisse le lieu qu'il a choisi pour sa demeure, & qui en fin altere la paix, la joye & les consolations qu'il nous donne en Iesus-Christ nostre Seigneur. Car quand il parle de le contrister, il ne faut pas s'imaginer quelque chose de tel que ce que disent les Docteurs des Iuifs au Thalmud que tous les jours à certaine heure Dieu pleure à chaudes larmes la desolation de son Temple & la dissipation de son peuple. Le Dieu bienheureux, comme le qualifie l'Apostre au premier chapitre de la premiere à Timothée, n'est point susceptible des passions qui agitent nostre nature. Car, comme il est dit au liure de Job, *il maintient la paix en ses hauts lieux,* & en la jouissance paisible de ses propres perfections possède vn bonheur immuable, & qui ne souffre point de meslange de son contraire. Il est lumiere, & n'y a point de tenebres en luy, dit saint Iean en parlant du Pe-

re : ainsi pouuons nous dire du saint Esprit, il est la joye mesme, & n'y a point de tristesse en luy. Mais nous sommes dits l'offenser, l'irriter, l'attrister, quand nous faisons des choses contraires à sa nature & à sa gloire, & qui empeschent l'effect salutaire que deuroit auoir son operation en nous, soit pour nostre sanctification, soit pour nostre consolation, parce que si nous nous comportions ainsi à l'endroit d'un homme qui auoit un pareil amour enuers nous, & à qui nous aurions de pareilles obligations, nous luy donnerions sans doute un tres-grand ennuy; & que si le saint Esprit estoit d'une nature capable de sentir ces fascheuses passions là, nos actions sont telles que nous les exciterions infailliblement en son cœur. Or quelles sont ces choses là, sinon celles qu'il a marquées dans les versets precedens, avec lesquels il lie celuy-cy par la particule copulatiue, *Et*, quand il dit, *Et ne cōtristez point le saint Esprit de Dieu ? Car qu'est-ce qu'il leur auoit dit ? Dépouillez le vieil homme, reuestez le nouveau, dépouillez*

le mensonge, parlans en verité chacun à son prochain, Courroucez vous, & ne pechiez point, que le Soleil ne se couche point sur vostre colere, ne donnez point lieu au Diable; que celuy qui déroboit, ne dérobe plus, mais qu'il travaille à ce qui est bon, afin d'auoir à départir à qui en a besoin; que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celuy qui est bon à l'usage d'edification. Quand d'oc maintenant il adjouste, Et ne contristez point le saint Esprit; n'est-il pas euident que c'est pour leur dire, Ne faites point ces choses là, parce qu'en les faisant vous le contristeriez. Et certes on ne peut point douter que comme le nouuel homme créé selon Dieu en justice & vraye sainteté; la verité, l'esprit patient, le travail de chacun en sa vocation legitime, l'aumosne, les propos d'edification, luy sont merueilleusement agreables: aussi le vieil homme, le mensonge, les coleres excessiues & inexorables, le larcin & les propos infects luy déplaisent extremement. Et si voir des choses contraires à nostre nature, à nostre volonte & à nostre honneur, nous

est vne juste matiere d'ennuy; il n'est nul qui ne voye que nous luy en donnons, entant qu'en nous est, vn tres-grand, quand nous nous portons à ces choses là, qui sont si repugnantes à sa saincteté; si contraires à sa volonté, si prejudiciables à son honneur; sur tout depuis qu'il est entré en nous, & qu'il a entrepris & commencé nostre sanctification. Car qui est l'ouurier qui ne s'attriste quand il est troublé en son œuure, sur tout en vne œuure excellente, qu'il a heureusement commencée, & qu'il a grandement à cœur? Qui est le Peintre qui ne se fasche quand apres qu'il a employé beaucoup de temps & vn grand art à faire vn excellent tableau, on vient à y jeter de l'ancre ou de la boite, ou à y tirer d'autres traicts qui peruertissent & deshonnorent tout à fait son ouurage? Qui est le maistre qui ayant vn disciple, à l'instruction duquel il n'espargne rien, & voyant qu'il recule au lieu de s'auancer, ne s'en chagrine en soy mesme, & n'y plaigne son temps & sa peine? Qui est le labourer qui n'ait vn déplaisir

extreme de voir qu'une vigne qu'il a
cultiuée avec toute sorte de soin, ne
luy porte que des lambruches & des
grappes sauvages? Le S. Esprit n'est-il
pas de mesme enuers nous, quand
nous recommençons toujours à pe-
cher? Car que ne fait-il point pour
nous sanctifier? N'y employe-t-il pas
au dehors ses preceptes, & au dedans
ses inspirations? N'y employe-t-il pas
ses promesses & ses menaces? N'y
employe-t-il pas en fin ses benedictiōs
& ses chastimens quand il en est be-
soin? Si donc apres qu'il nous a mon-
stré tant d'amour, & qu'il a pris vn si
grand soin de nous, nous nous souil-
lons tous les jours de nouveaux pe-
chez, est-il possible que cela ne l'of-
fense? Ce n'est pas que pour luy il y
ait aucun interest, car que nous soyons
bons ou mauuais, que nous nous sau-
uions que nous nous perdions, il n'en
sera ni plus ni moins heureux. Com-
me nos biens ne vont point jusqu'à
luy, aussi ne font nos maux. *C'est à
l'homme tel que nous, comme le re-
monstroit Eliu à Iob, que nostre mes-
chanceté fait quelque chose; mais quant*

à luy, si nous pechons, qu'aurons-nous brassé contre luy ? Et quand nos forfaits se multiplieront, que luy aurons-nous fait ? Mais parce qu'il nous aime, il luy deplaist de nous voir perdre, qu'après qu'il nous a scellez pour le iour de la redemption, grauant l'image de sa sainteté en nos ames, nous permettions que le Diable y vienne replanter la sienne, nous conformans à ce present siecle, & courans avec les mondains en vn mesme abandon de dissolution, qu'après qu'il est entré en nous, pour donner *paix* à nostre conscience, nous assurez de l'amour du Pere, nous appliquer le benefice du Fils & nous consoler en l'attente de sa beatitude eternelle, nous troublions nous mesmes nostre repos, que nous alterions nostre joye, que nous diminuions nostre esperance, & que nous nous priuions mal-heureusement des doux fruits de son habitation en nos cœurs. C'est pourquoy il nous dit icy par la bouche de son Esprit, *Ne contristez point le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez esté scellez pour le jour de la redemption.*

Voilà , chers freres , la substance de ce fruit salutaire que nous vous auons icy apporté pour en repaistre vos esprits. Mais comme au fruit materiel , outre l'agreable couleur avec laquelle il nous conuie à en manger , & le suc nourrissant dont puis apres il nous sustente , il y a dans son centre certaines petites cellules où il tient sa graine cachée ; pour en produire nombre d'autres apres qu'il aura esté consumé : ainsi apres tout ce que nous venõs de vous dire sur l'excellence de cette remonstrance du grand Apostre , & des enseignemens salutaires qui nous y sont donnez , si vous l'examinez jusqu'au cœur , vous y trouuerez vne graine tres-abondante de doctrines tres-vtiles & tres-necessaires , soit pour nostre instruction en la foy , soit pour la sanctification de nos ames & de nos corps , soit pour nostre consolation & en la vie & en la mort. Car premierement nous y apprenons quelle est la vraye qualité de cet Esprit au nom duquel nous auons esté baptisez , & dont nous disons tous les jours , *Je croy au saint*

Sainct. Esprit; que ce n'est pas seulement vn don, ou vne simple qualité imprimée en nos ames, comme plusieurs des ennemis de la diuinité ont creu, mais vne personne vngante, intelligente, operante; veu qu'il est dit & icy & ailleurs, estre *offensé, irrité, attristé*, ce qui ne se peut dire sinon d'vne personne; Que cette personne là est Dieu, aussi bien que le Père & le Fils; veu qu'elle est dite estre l'Esprit de Dieu, & que tout ce qui est en Dieu, est Dieu mesmes; Qu'elle est infinie & en son essence & en son efficace; veu qu'elle est en tous les ordres tout à la fois, & en mesme temps, & en tous d'eux, pour le salut; Qu'elle est la cause vniuerselle de nostre sainteté, veu qu'elle s'imprime en nos cœurs comme son image, formant en nous avec vne diuine efficace & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir; & qu'ainsi nous ne la tirons point du fonds de nostre propre nature, comme l'araignée tire sa toile de ses propres entrailles, mais que nous l'auons de la grace toute-puissante & miséricordieuse de cét

Esprit, qui par son diuin pinceau la pourtrait en nous, & que nous n'a-uons non plus de sujet de nous en glo-rifier que nous mesmes, qu'une toile vile & grossiere de s'enorgueillir d'un excellent pourtrait qui auroit esté tiré sur elle. Elle en est le sujet, mais elle n'en est pas la cause. Ainsi, dit un Ancien, à l'œuure de nostre salut est bien requise, & la grace & le franc ar-bitre; mais celle-là comme la cause, celui-cy comme le sujet. *Que fait, dit-il, la grace? Elle sauue. Que fait le franc arbitre? Il est sanué.* Ado-rons donc en toute humilité cette grâce du Saint-Esprit qui nous sauue, & nous reputons bien-heureux de ce que nous sommes sauuez par elle. Remarquons encor vne autre chose en ces belles paroles de nostre Apo-stre, à sauoir ce qu'il dit que l'impres-sion de ce seau est faite pour le jour de la redemption, & apprenons de là que la sainteté qu'il graue en nos ames, aura vn jour pour frui & la redemption de nos corps en la resurrexion glorieuse, & que cette redemption ne doit pas estre attribuée, comme ont imaginé

quelques Docteurs celebres des Adversaires, à certain germe & caractère seminal d'immortalité & de gloire, qui se forme en nos corps par la manducation orale de la chair de Christ; chose absurde en mille façons, & qui n'a aucun fondement en l'Escriture Saincte; mais à l'Esprit sanctifiant que nous auons receu pout ce jour-là. C'est ce que nous enseigné l'Apostre au huitiesme chapitre de de l'Epistre aux Romains, quand il dit *que le corps est bien mort à cause du peché, mais que l'Esprit est vie à cause de la justice*: c'est à dire que le corps meurt bien à cause du peché qui y a habité; mais que l'Esprit le resuscitera à cause de la sainteté & de la justice qu'il y a graüée pour l'eternité. Car, comme il dit là mesme; *si l'Esprit de celuy qui a resuscité Christ des morts, habite en nous: celuy qui a resuscité Christ des morts, vivifiera aussi nos corps mortels, à cause de son Esprit habitant en nous.*

Voila pour nostre endoctrinement en la foy. Mais pout la sanctification, combien rencontrons-nous icy de

Sujets qui nous y doivent exciter ?
 Ce bon Dieu, tres-chers freres, ne
 s'est pas contenté de nous donner sa
 Loy, qui est la regle infailible
 de saincteté, ni de nous proposer
 son Fils, qui en est le parfait & in-
 comparable patron: mais nous a en-
 voyé des cieux son Esprit, pour en
 imprimer l'image en nos cœurs. Et
 serions-nous si malheureux, si ingrats
 enuers luy & si ennemis de nous mes-
 mes que de fouler aux pieds vne re-
 gle si saincte, de mépriser vn si diuin
 patron, & de resister sciemment &
 volontairement à vne impression
 si douce, si puissante & si salu-
 taire ? Iesus-Christ nous a ensei-
 gné qu'il y a vn jour destiné à la re-
 demption des saincts, & à la puni-
 tion des meschans, qu'en ce jour là
 la saincteté sera la marque à laquelle
 seront discernéz ses enfans d'avec
 ceux du Diable, que comme il de-
 mandoit autresfois de la monnoye
 du tribut, de qui est cette image ? pour
 rendre à Cesar ce qui estoit à Cesar,
 & à Dieu ce qui est à Dieu: ainsi exa-
 minera-il la marque que portera cha-

Math. 22.
 20.

l'un de ceux qui se presenteront deuant luy pour estre jugez, & au contraire qu'ou il rencontrera l'impureté, l'impudicité, le mensonge, l'hypocrisie, l'injustice, la fraude, la malice, la cruauté, quand mesme ce seroit avec la profession extérieure de son Euangile, & toutes les plus belles apparences du monde, il dira, Ce n'est point là ma marque, ce n'est point là mon seau ny mon image. C'est là la forme du Diable, c'est là la figure du monde. Retirez vous donc de moy, ouriers d'iniquité, je ne vous connois point. Puis donc qu'il nous a aduertis que c'est à cette marque là qu'il doit reconnoistre les siens en cette grāde & dernière journée, & qu'il nous a fait cette grace de l'engrauer luy - mesme en nos ames par le burin sacré de son Esprit, autant que nous nous aimons nous mesmes & nostre propre felicité, autant deuons nous auoir de soin de l'y entretenir, & de nous nettoyer de toute souillure de chair & d'esprit, afin qu'en ce jour là le Prince de ce monde n'ait rien en nous, mais que le

grand Iuge de l'Vniuers y reconnoissant tous ses traits & ses lineamens nous auoie pour siens, & comme tels nous presente luy-mesme à son Pere, qui de sa propre main nous couronne de beatitude & de gloire. Contregardons donc, tres-chers freres, *contregardons soigneusement nos cœurs de tout ce dont il les faut garder*, afin que le Diable & le monde n'y vienne point gaster l'ouurage de Dieu, & deshonorer son image que son Esprit y a grauée. Ne faisons point comme l'infame Iulian, qui ayant receu le seau de Dieu au Baptisme & en la sainte Cene, l'effaçâ malheureusement de dessus sa personne, voulant estre arroulé en son initiation en la charge de souuerain Pontife du sang prophane des victimes, & y lauant ses mains, avec lesquelles il auoit receu les sacrez symboles de sa redemption. Ne souffrons point que sur le seau de Dieu que nous auons receu en nos ames l'Esprit malin vienne imprimer le sien, & n'attirons point sur nous la reproche que Dieu faisoit aux Juifs impies au soixante troisieme

Prou. 4. 23.

des reuelations d'Esaië , L'Ange de sa face les a deliurez, il les a rachetez par sa dilection & par sa mercy, & les a portez & esleuez en tout temps: mais ils ont esté rebelles, & ont contristé l'Esprit de sa sainteté, dont il leur a esté tourné en ennemi, & a bataillé luy mesme contr'eux. En ce passage du Prophete, mes freres, & en celuy-cy de l'Apostre, remarquez, ie vous prie, la proprieté, la nature & la malignité du peché, pour l'auoir de plus en plus en horreur. Il ne contriste pas seulement nostre esprit nous estant en achoppement & en aheurtement de cœur, 1. Sam. 15. 32. comme disoit Abigail à Dauid troublant la paix de nostre conscience & y estant comme vn ver immortel qui la rongé sans cesse. Il ne contriste pas seulement celuy de nos freres, comme il est dit du peché d'Esau, quand il se maria avec des femmes infidelles, qu'il fut en amertume à l'Esprit de sa mere. Il contriste le S. Esprit qui nous doit estre infiniment plus cher & plus precieux que le nostre. Comme donc le Saint Esprit qui est nostre consolateur le hait pour-

ce qu'il nous contriste; haïssons le pareillement pource qu'il contriste le Saint-Esprit. Peché maudit & malheureux éloigne toy de nous pour jamais, & ne vien point troubler nostre joye & celle de ce bon Esprit qui demeure en nous: Bon & tres-bon le pouuons nous bien dire; car il est entré dedans nous pour consoler nos consciences, & pour leur donner vne paix qui surmonte tout entendement, & vne joye inenarrable qui ne leur soit jamais rauie. Et pour toute cette joye il ne nous demande sinon que nous ne le contristions point. Quelle moindre reconnoissance pouuoit-il demander? Et ne la luy rendrons nous point? N'euiterons nous point au moins de l'offenser dedans nostre maison où il nous fait l'honneur de nous visiter, & de choisir son domicile, pour la remplir de toutes ses benedictions spirituelles & cetestes. Ah! mes freres, ce n'est pas assez que nous ne le contristions point par nos mauvaises actions; Il le faut réjouir par les bonnes, & nous estudier à luy plaire en fructi-

tant à toute bonne œuvre, afin qu'il se plaise chez nous, & qu'il y continue volontiers sa demeure. Nous en vsons bien ainsi envers nos parens, envers nos amis, & sur tout envers ceux qui nous tiennent rang de supérieurs. Quand ils nous viennent voir chez nous, nous faisons tout nostre possible pour les y recréer, & leur y rendre leur séjour agreable, afin de leur monstrier combien nous honorons leurs personnes, combien de cas nous faisons de leur amitié, & combien nous nous sentons obligez de l'honneur qu'ils nous ont fait de nous visiter. Combien plus le devons nous envers luy? Et ainsi certes l'entendoit nostre Apostre. Car encore qu'en ce verset il ne nous ordonne sinon de ne contrister point l'Esprit, neantmoins en ceux qui ont precedé immédiatement à mesure qu'il nous a deffendu les vices qui le contristent, il nous a ordonné les vertus qui luy plaisent, & qui le réjouissent. *Dépouillez le vieil homme, & soyez revestus du nouveau. Dépouillez le mensonge, & parlez verité chacun à son prochain. Quo*

celuy qui déroboit ne dérobe plus, mais qu'il travaille à ce qui est bon, afin qu'il ait pour departir à qui en a besoin. Quel nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celuy qui est à l'usage d'edification.

1. Cor. 3. 16.

Ce discours, comme vous voyez, tres-chers freres, est excellent pour nous sanctifier ; mais ie m'en vay vous faire voir qu'il ne l'est pas moins pour nous consoler. Premièrement ne sommes-nous pas bien-heureux d'auoir, comme nous auons, Dieu pour Pere, Iesus-Christ pour Sauueur & le Sain& Esprit pour sanctificateur & consolateur ? Le Pere nous a tant aimez qu'il a donné son Fils vniue, afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle. Le Fils nous a tant aimez qu'il a mis vne fois sa vie pour nous, & qu'il fait requeste sans cesse pour nostre confirmation en la grace, & pour nostre exaltation en la gloire. Le Sain& Esprit nous a tant aimez qu'il n'a point dédaigné de descendre comme du thrône de sa gloire dans la basse demeure de nostre cœur, pour y pren-

dre son domicile, & y imprimer son image, afin de nous rendre dignes de l'amour de Dieu & de la beatitude de son Royaume. O Pere, O Fils, O Sainct Esprit, Sainctes & glorieuses personnes, qui estes toutes trois nostre seul & vray Dieu, que vostre nom soit benit à jamais, & pource que vous estes en vous mesmes, & pource que vous daignez estre enuers nous, n'y ayant aucune de vous qui n'ait voulu particulièrement s'employer à l'œuvre de nostre salut. Mais pour nous arrester à celle dont il nous est parlé specialement en ce texte, puis que nous auons en nous cét Esprit dont il est dit que *ce qui est né de l'Esprit est Esprit*, & que *tous ceux qu'il conduit, sont enfans de Dieu*, & doiuent estre vn jour ses heritiers, quand nous n'aurions d'ailleurs aucun des auantages, des plaisirs, des honneurs & des commoditez de la terre; nostre bon-heur n'est il pas incomparablement plus grand que celuy des enfans du monde, qui ont tous ces biens là, & n'ont point cét Esprit, & pourtant n'ont

rien à pretendre a l'heritage de sa gloire ? Car il n'y a que ceux qu'il sceille qui ayent droit à sa redemption. *Il vous a sceillez*, dit l'Apostre, *pour le jour de la redemption*. Si donc, chers freres, vous desirez d'auoir en ce jour là vostre portion entre les Saints, & en estre dès maintenant assurez, examinez vous vous mesmes, si vous auez receu l'impres- sion de ce seau. Car il n'en est pas du Saint Esprit & de nos cœurs comme du cachet corporel & de la cire materielle. Le cachet ne fait pas l'impres- sion qu'il fait, ni la cire l'em- preinte qu'elle reçoit. Mais comme le saint Esprit, qui est vn cachet viuant, connoist fort bien ceux qui sont siens, & l'operation qu'il fait en leurs ames & en leurs corps: aussi nos cœurs, qui sont vne cire viuante, sen- tent aisémēt cet Esprit quand il opere en eux, & qu'il les forme à la vraye saincteté. Si vous ne trouuez point cette marque en vous, comme helas! il y a tousiours parmy nous plusieurs mauuais Chrestiens, qui sont ou tel,

lement ramolis par les voluptez, que l'Esprit de Dieu par son Euangile & par ses inspirations n'y fait non plus d'impressiõ qu'un cachet en de l'eau, ou en de la bouë; ou tellement endurcis en leurs vices, en leur fierté & en leur obstination, qu'ils ne deferent à aucune exhortation, & ne ployent non plus deffous les censurés que feroit vn rocher sous vn seau que l'on luy voudroit imprimer, vous estes en vn tres-mauuais & dangereux estat. Toutesfois ne vous desesperez point pour cela, mais hastez vous d'enfortir auant que le puits de l'abyssme ait fermé sa gueulle sur vous. Vous n'avez pas la saincteté, sans laquelle vous ne pouuez estre sauuez; mais vous voyez icy qui est celuy qui la donne. C'est le sainct Esprit: Allez à luy, & la luy demandez avec vne vraye foy, avec vne serieuse repentance, avec vne horreur extreme de vostre estat, avec vn desir ardent de sa grace, & ne doutez point qu'il ne vous la donne; & comme il vous la donnera & s'appliquera sur vostre ame, qu'elle s'amolisse,

s'humilie , & s'enfonce deffous luy comme la cire sous le cachet , avec vne demission volontaire de vos affections , & vne profonde submission de vos volontez à la sienne , pour recevoir la forme , les caracteres & les traits qu'il luy plaira de vous donner. Si au contraire vous la reconnoissez desia en vos cœurs rejouïssiez vous d'une joye inenarrable & glorieuse. Vous estes des enfans de Dieu , vous serez vn jour de ses heritiers. Son salut est entré en vostre maison ; vous entrerez vn jour en la sienne & y demeurerez eternellement. Vous en auez de trop bonnes assurances pour en douter. Vous auez sa Parole , vous auez son serment, vous auez son Baptisme , vous auez sa table, vous auez son Esprit, & ne pouuez a moins que de le faire menteur, desloyal & parjure entrer en doute qu'il ne vous en donne l'effect en son temps. C'est le Dieu fort de verité il ne se rentera point soy mesme , ne reuoquera point sa promesse, ne defauouera point son seau. Estans

munis de ce seau presentez vous hardiment deuant luy & remettez vostre esprit en ses mains en toute confiance sans redouter aucune chose. Car il n'y aura mort ni vie qui vous puisse separer de l'amour qu'il vous a monstré en son Fils & dont il vous assure par son Esprit.

Ce seau nous est donné, dit l'Apostre, pour le jour de la redemption. Nostre redemption a bien desia esté faite entant que le prix de nostre rançon a esté payé, & l'arrest de nostre damnation reuoqué. Mais elle n'est pas encore consommée par l'exemption de toute sorte de maux, de dangers & d'infirmité, & par la pleine jouissance de nostre souuerain bien. Tous les jours encores nous offensoons Dieu en trop & trop de sortes. Tous les jours encores nous sommes tentez, vexeux & molestez par les ennemis de nostre ame, tous les jours encores nous endurons & maladies, & playes, & langueurs, & tout cela nous conduit à la mort, qui est la fin commune de tous viuans. Mais nous verrons la fin de toutes ces miseres là

en cette grande & tant desirable journée, & la verrons avec des contentemens éternels. Vous donc, chers frères, qui affligez aujourd'huy vos ames pour le ressentiment douloureux que vous avez de vos cheutes fréquentes & de vos infirmités ordinaires, consolez vous en l'attente de ce grand jour auquel vous resuscitez exempts de tous vices, & laisserez toutes vos imperfections dedans vos tombeaux. Alors il n'y aura plus en vous ni d'ignorance ni d'erreur, parce que vos entendemens seront de toutes parts esclairez de la lumiere de la gloire. Alors vous ne sentirez plus de *loy en vos membres, qui bataille contre la loy de vostre entendement*; ni de *chair qui conuoit contre l'Esprit*, parce qu'il n'y aura plus rien de charnel en vous, mais que vos volontés seront parfaitement purifiées par son Esprit; & dans vne entière conformité à la sienne. Alors vos passions, qui aujourd'huy vous font tant de peine, ne vous en feront plus, parce que Dieu les aura nettoyyées de toutes leurs impuretez, & tout à fait remplies

plis de son amour & de sa joye. Vous qui avec tant d'aniertume de cœur vous plaignez tous les jours de l'importunité des tentations du Diable, & des vexations que ses satellites vous donnent tant que vous estes en cette vallée de larmes, consolez vous en cette promesse qu'en ce jour là vous serez entièrement déliurez & de leur ruse & de leur rage; qu'en ce jour là le Diable & le faux Prophete seront precipitez dans l'abyfme, & vous laisserôt dās vn repos & dās vne paix eternelle entre les bras de vostre bon Sauueur; qu'en ce jour là au lieu des malins Esprits qui vous guettēt & des meschans qu'ils suscitent journellement contre vous, entre lesquels & vous il y aura *vn grand abyfme, telle-
ment qu'on ne pourra point passer d'eux* LUC. 18. 25. à vous, vous viurez parmi les Anges esleus, qui se presseront alentour de vous pour vous feliciter de vostre gloire, & en la compagnie de vos freres, qui ne seront pas moins joyeux de vostre beatitude que de la leur, comme vous cherirez aussi la leur à l'égal de la vostre propre. Vous qui.

apprehendez la mort pour vous mesmes, ou qui la deplorez és vostres esleuez vos esprits à la meditation de cette journée de vostre grande & finale redemption, en laquelle la mort apres auoir fait mourir pour vn peu de temps tous les Sain&ts, venant à mourir elle mesme, vous consolera pour vn bon coup de toutes les tristesses & de toutes les peurs quelle vous aura jamais données. Vous vieillards, qu'elle menace de plus pres que les autres hommes, leuez vos yeux vers ce bien-heureux jour, auquel vostre deliurance vous est promise, & auquel à cause du nom de vostre souuerain Sacrificateur, qui a esté écrit en vos cœurs il vous fera reuerdir & fleurir, comme la verge d'Aaron, en vne vigueur eternelle. Vous qui estes encor en la fleur de vostre aage, mais qui sauez par les exemples d'vn grand nombre de vos semblables enleuez du monde deuant vos yeux par diuers accidens, qu'il n'y a point d'aage si vigoureux qui puisse asseurer personne contre la mort, & que souvent elle enleue plustost vn Absalon

en la plus grande force qu'un Barzillai en son extrême vieillesse, ne vous chagrinez point de vous voir exposez aux mesmes dangers que les autres, mais vous consolez en l'attente de cet estat auquel vous ne serez plus sujets a tous les accidens funestes de cette vie mourante, mais viurez en vne vie assuree, & en vne felicité immuable, avec nostre Seigneur Iesus & avec tous les saints. Vous jeunes hommes, qui voyans emporter tantost l'un, tantost l'autre de vos compagnons au tombeau, apprehendez ce qui vous peut arriuer à vous mesme; regardez à cette belle journée où vous serez non comme vous estes icy, aujourd'huy sains, demain malades, & où vous perdez tous les jours quelque chose de vostre fleur & de vostre beauté, mais en vne jeunesse toujours également florissante, & exempte de tout danger de maladies, de vieillesse & de mort. Vous peres & meres, qui auez porté de vos enfans en terre avec tant de dueil & de larmes, & qui auez encor tant de peine à vous en consoler, soulagez vos pources

cœurs affligez , par l'esperance de ce jour de la redemption glorieuse de tous les saincts où Dieu commandera à la terre de vous restituer ces chers & precieux dépôts que vous luy avez commis ; où leur presence glorieuse vous donnera mille fois plus de joye, que leur triste depart ne vous auoit apporté d'ennuy ; & où vous jouirez, vous & eux , en la compagnie de Iesus-Christ & en la communion eternelle de tous les saincts , d'vn mesme heritage , en la maison d'vn mesme pere, sans que jamais plus aucun accident les puisse separer de vous ni vous esloigner d'eux. Vous maris qui avez porté avec larmes vos femmes au tombeau ; vous femmes qui avec tant de regrets & de pleurs y avez mis reposer vos maris , vous tous en fin qui regrettez ou vos peres , ou vos freres, ou vos amis, dont la memoire vous est chere, comme la perte vous en a esté douloureuse réjouissez vous en l'attente, de cet heureux & souhaitable jour où leur mort & la vostre sera engloutie à victoire, où vous les recouurez tous, où ils vous recouureront tous

& où vous verrez tous ensemble ce-
luy auquel vous croyez maintenant,
& serez faits participans d'une mes-
me beatitude dedans vn mesme Pa-
radis. Alors , alors , mes freres , en
quelque estat que nous soyons main-
tenant , ou que nous puissions estre
pour l'auenir , tous nos desirs seront
pleinement satisfaits , toutes les pro-
messes de Dieu parfaitement veri-
fiées , & nostre fidelité & perseue-
rance coronnée de sa propre main.
Nous ne iouïssons pas encore de ce
grand bien , pource que ce grand iour
de la redemption n'est pas encor es-
cheu. Mais puis que nous sçauons
tres-certainement qu'il doit arriuer,
& mesme , veu les tēps auxquels nous
sommes paruenus , qu'il ne sçauroit
gueres plus tarder , nous auons grand
sujet de nous en réjouir & de nous en
glorifier dès cette heure. Car comme
quand entre les Iuifs l'année du Iubi-
lé venoit , encore que dès le premier
jour les serfs ne fussent pas actuelle-
ment affranchis , ni les poures reinte-
grez effectiuement en leurs biens (ce
qui se faisoit seulement au dixiesme.

du septiesme mois) neantmoins ils se réjouïssent, faisoient grand' chere, & portoient des couronnes dessus leurs testes, en attendant cét heureux iour auquel les Conseillers du grand Conseil des Sanedrim faisoient avec le son des trompettes & des clairons la proclamation generale de leur reintegration en leurs biens & en leurs libertez: ainsi encor que nous ne soyons sauuez que par esperance, neantmoins le temps agreable est déjà arriué, déjà est venu le jour de salut, Réjouïssons nous donc dès cette heure, comme estans déjà scellez pour le jour de la redemption, & déjà couronnez sinon tout à fait d'honneur & de gloire, au moins certes de gratuitez & de compassions. Et encore qu'il nous reste quelque chose à souffrir, soit par l'infirmité de nostre nature, soit par la haine des aduersaires, & qu'ils insultent à nos maux, nous disans que si nous sommes enfans de Dieu, nous descendions vn peu de cette croix; ne rejettons point pourtant nostre confiance qui a vne si grande remuneration; mais ayons patience, afin qu'ayant fait la vo-

lonté de Dieu , nous en remportions la promesse. Encore tant soit peu de temps; & celuy qui doit venir, viendra. Cependant qu'un chacun vine de sa foy, & que pour obtenir bien tost après tous ces combats cette couronne de justice que le Souuerain Iuge doit rendre à tous ceux qui auront aimé son apparition, il haste par maniere de dire par ses souhaits son bienheureux aduenement, luy disant avec son Espouse, *Vien Seigneur Iesus, voire Seigneur Iesus vien.*